

2. 3. 2019. Accompagnée ? Par pitié non !

Je constate que le mot de la langue de buis « accompagné » est maintenant utilisé en monde profane.

Sans doute pour avoir grandi dans un protestantisme calviniste magnifique, puis pour avoir été instruite, en la tradition rabbinique, dans la connaissance de la relation maître-disciple, enfin pour avoir été superbement envoyée vers une indépendance plus audacieuse que jamais par la paternité du père-prêtre, le père de par la sève de l'âme, je refuse d'être accompagnée et plus encore d'accompagner.

Finalement, je ne veux être accompagnée par personne, pas même Dieu ! Juste par ... mon ombre ! Et je crois que Dieu en est ravi. « Marche devant ! Marche devant ma Face » dit-il dans la Genèse. Il aime bien que l'homme fasse sien sa majorité spirituelle. Il n'attend que cela.

Je refuse donc d'être accompagnée et plus encore d'accompagner, sauf...au sens étymologique : partager le pain, le pain de nos tables et le pain de nos autels, toujours pain d'Emmaüs.

Humble et royal, ennoblissant tout, il accepte d'être livré, il accepte d'être rompu, et, dans la fracture, Sa fracture et celle de chacun qui n'est plus à craindre, il donne l'être. Car, est-il dit, « ils le reconnurent « dans » - à l'intérieur – la fraction du pain » Lc 24, 35.

C'est juste le contraire de la boursouffure, qui est obscène littéralement : bouche trou ! Dans ce partage du pain, de l'autre vient, le seul qui rende la relation solaire, le divin, qui ne craint pas le manque.

Ne m'intéressent que les relations -elles peuvent être profanes, elles sont souvent profanes- qui acceptent de rompre le pain, qui acceptent qu'il y ait du vide, du manque, du ratage dans sa vie et en soi, sans s'y complaire mais en laissant la place, dans ce vide, pour du soleil, qui fait roi.

C'est prétentieux ? Non, ambitieux !

D'une belle ambition spirituelle, et pour l'autre, et pour moi, et pour notre « nous », et pour nous tous, avec nous tous ! *Credo* !